

DE **MOLIÈRE**

MISE EN SCÈNE **CHRISTIAN SCHIARETTI**

# L'école des femmes

*Trois France*

Dossier de présentation

# L'ÉCOLE DES FEMMES

DE JEAN-BAPTISTE POQUELIN, DIT MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE CHRISTIAN SCHIARETTI

AVEC

ROBIN RENUCCI ARNOLPHE, AUTREMENT MONSIEUR DE LA SOUCHE

JEANNE COHENDY AGNÈS

MAXIME MANSION\* HORACE

JÉRÔME QUINTARD\* ALAIN

LAURENCE BESSON\* GEORGETTE

PATRICK PALMERO CHRYSALDE

THOMAS FITTERER ENRIQUE, UN NOTAIRE

PHILIPPE DUSIGNE ORONTE

\* LA TROUPE DU TNP

SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES FANNY GAMET

COSTUMES THIBAUT WELCHLIN

LUMIÈRES JULIA GRAND

MAQUILLAGES ET COIFFURES ROXANE BRUNETON

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE MAXIME MANSION

UNE CRÉATION EN COPRODUCTION

TRÉTEAUX DE FRANCE - DIRECTION ROBIN RENUCCI ET THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE,

CENTRES DRAMATIQUES NATIONAUX.

CONSEIL GÉNÉRAL DE L'EURE.

## L'ARGUMENT

Arnolphe, qui se fait appeler par snobisme aristocratique Monsieur de la Souche, se fait fort de prouver par l'exemple qu'il a trouvé le moyen absolu d'avoir la meilleure épouse au monde et de n'être jamais trompé. Pour ce faire, il a élevé à l'abri du monde sa pupille, Agnès, la gardant dans l'ignorance la plus totale de l'amour et de l'éducation, cloîtrée intellectuellement, enfermée physiquement comme une marchandise dans un coffre-fort. Il pense que son ignorance lui garantira une totale obéissance quand il l'épousera. Agnès, en toute innocence, ne se doute absolument pas des calculs de son tuteur ni de ce projet matrimonial. Leur différence d'âge fait qu'elle le voit comme un père et non comme un futur époux. La voici devenue jeune femme. Sans comprendre ce qui lui arrive, elle tombe amoureuse d'un jeune homme, Horace, qui l'a aperçue à sa fenêtre. Amour immédiat et partagé. Horace, par hasard, prend comme confident de son amour Arnolphe. Quant à Agnès, elle fait de rapides progrès. L'amour lui donne une malice involontaire, de l'intelligence, et pour finir des ailes ! Elle va trouver le moyen d'échapper à l'emprise d'Arnolphe, qui, pris dans les entrelacs de son propre complot et dépité par l'échec de sa théorie, réalise, trop tard, qu'il est profondément amoureux d'Agnès.

## EXTRAITS

### Acte I, scène 1

#### CHRYSALDE

Une femme stupide est donc votre marotte ?

#### ARNOLPHE

Tant que j'aimerais mieux une laide, bien sottie,  
Qu'une femme fort belle, avec beaucoup d'esprit.

#### CHRYSALDE

L'esprit et la beauté...

#### ARNOLPHE

L'honnêteté suffit.

#### CHRYSALDE

Mais comment voulez-vous, après tout, qu'une bête  
Puisse jamais savoir ce que c'est qu'être honnête ?  
Outre qu'il est assez ennuyeux, que je crois,  
D'avoir toute sa vie une bête avec soi.

### Acte III, scène 2

#### ARNOLPHE

Votre sexe n'est là que pour la dépendance.  
Du côté de la barbe est la toute-puissance.  
Bien qu'on soit deux moitiés de la société,  
Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité :  
L'une est moitié suprême et l'autre subalterne :  
L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne.

## LE CONTEXTE DE LA CRÉATION

*L'École des femmes* est la première comédie en cinq actes et en vers de Molière. La pièce fut représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Palais-Royal, le 26 décembre 1662, par la Troupe de Monsieur, Frère Unique du Roi. Molière jouait Arnolphe, il avait quarante ans. La pièce a immédiatement un très grand succès tant auprès du grand public du parterre qu'auprès du Roi et de la Cour. Ce succès déclencha une querelle, et même un scandale, querelle à laquelle Molière répondit avec élégance en écrivant et faisant représenter *La Critique de L'École des femmes*.

1662, c'est l'année où il épouse Armande Béjart, fille, ou sœur, nous ne le saurons jamais, de Madeleine Béjart, partenaire, compagne et complice de la première heure. C'est elle qui a fait entrer le jeune Jean-Baptiste Poquelin dans le monde du théâtre.

Dans le tollé soulevé par la pièce à la création, on pouvait compter sur les doigts de la main les voix isolées des amis de Molière ! La seule à sonner haut et fort fut celle de Boileau, penseur et homme de lettres. Il écrivit, en 1663, pour défendre Molière un texte

### Acte III, scène 3

#### ARNOLPHE

Je ne puis faire mieux que d'en faire ma femme.  
Ainsi que je voudrai, je tournerai cette âme.  
Comme un morceau de cire entre mes mains elle est,  
Et je lui puis donner la forme qui me plaît.

### Acte V, scène 4

#### ARNOLPHE

Me veux-tu voir pleurer ? Veux-tu que je me batte ?  
Veux-tu que je m'arrache un côté de cheveux ?  
Veux-tu que je me tue ? Oui, dis si tu le veux,  
Je suis tout prêt, cruelle, à te prouver ma flamme.

#### AGNÈS

Tenez, tous vos discours ne me touchent point l'âme :  
Horace avec deux mots en ferait plus que vous.

en vers, *Stances à Monsieur Molière sur sa comédie de L'École des femmes que plusieurs gens frondoient* :

« En vain mille jaloux esprits,  
Molière, osent avec mépris,  
Censurer ton plus bel ouvrage !  
Sa charmante naïveté  
S'en va pour jamais d'âge en âge  
Divertir la postérité. »

BOILEAU

## À LIRE EN PARALLÈLE

*L'École des maris*

Prélude à *L'École des femmes*, comme le titre l'indique.

*La Critique de l'École des femmes*

Écrite à chaud pour répondre à la cabale.

*L'Impromptu de Versailles*

Molière se met en scène avec ses comédiens, aux prises avec une commande impossible. C'est la comédie des comédiens.

Molière n'a pas écrit de théorie, ni de traité, c'est dans une pièce qu'il a mis ses réflexions sur son art.

De Charles Varlet, Sieur de La Grange, *Extrait des recettes et des affaires de la Comédie depuis Pâques de l'année 1659 jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1685*, appartenant au Sieur de La Grange, comédien du Roi, texte communément appelé Registre de La Grange, réédité chez Droz en 1947. En bibliothèque.

La vie de la troupe au jour le jour.

## BIBLIOGRAPHIE

Les éditions récentes de *L'École des femmes* sont accompagnées de notes et de dossiers pédagogiques très complets. Elles sont parues chez Garnier Flammarion, Folio classique, Petits classiques Larousse et Biblio collège Hachette.



## LA MISE EN SCÈNE

### INTENTIONS

Tréteaux de France et Théâtre National Populaire associés : une complicité naturelle au service du public.

Après le *Ruy Blas* de Victor Hugo, créé pour la réouverture du TNP à Villeurbanne puis repris en tournée dans une version adaptée aux Tréteaux de France, nos deux Centres Dramatiques Nationaux se retrouvent avec bonheur et inversent le processus. Pour *L'École des femmes*, nous créerons d'abord la version Tréteaux qui prendra la route et circulera, pour aboutir, dans une seconde étape, à une re-création pour le grand plateau de Villeurbanne.

La complicité entre les Tréteaux de France et le TNP est toute naturelle. Au-delà de la diffusion, nous voulons proposer des rencontres nouvelles inspirées par nos préoccupations communes d'éducation populaire. Cette ouverture n'est rendue possible que par la permanence des acteurs, acteurs interprètes et citoyens. Nous portons, pour moi le mot « national », pour Robin le mot « de France », dans nos sigles, c'est une responsabilité, d'une certaine façon celle de rassembler une communauté autour de la langue de poètes.

J'ai déjà parcouru avec la troupe une partie de l'oeuvre de Molière, ses débuts. C'est de l'intérieur que nous avons vécu comment il passe de la farce française avec *La Jalousie du barbouillé* à la farce italienne avec *Le Médecin volant*, comment il tente une écriture à la Comelle dans *Le Dépit amoureux*, comment il trouve l'équilibre de son vers dans *L'Étourdi*, comment il s'essaie à la comédie cinglante avec *Les Précieuses ridicules*, comment il commence à établir le schéma de la comédie moliéresque telle qu'on la connaît avec *L'École des maris*. *L'École des femmes* vient juste ensuite. Elle ouvre la période des grandes comédies de Cour, s'élevant à une dimension supérieure.

Car toute l'humanité s'y retrouve. C'est une pièce qui touche une problématique éternelle : l'inquiétude des hommes face aux femmes, le désir de maîtriser le mystère féminin, l'abus de pouvoir des hommes. Il y a des pièces qui créent un assentiment, il ne faut pas se limiter à celles-là, mais il ne faut pas les renier non plus. Par ailleurs Robin Renucci désirait jouer Arnolphe et je pense que la demande d'un acteur est importante, qu'elle est à prendre en compte.

CHRISTIAN SCHIARETTI - SEPTEMBRE 2012



## LE METTEUR EN SCÈNE, CHRISTIAN SCHIARETTI

Christian Schiaretti est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Directeur du TNP depuis janvier 2002, il présente *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or - Don Quichotte* de Miguel de Cervantes, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline -Théâtre national du diptyque, *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg. En juin 2011, création de *Joseph d'Arimathe*, première pièce du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, puis en juin 2012, il cosigne la mise en scène de *Merlin l'Enchanteur*, la deuxième pièce du *Graal Théâtre* avec Julie Brochen. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011. À l'automne 2012, il crée *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, puis en février 2013, *Le Grand Theatre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, deux actes sacramentels de Pedro Calderon de la Barca. Christian Schiaretti crée avec Les Tréteaux de France, *L'École des femmes* de Molière. Pour sa mise en scène de *Coriolan* de William Shakespeare, il reçoit le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009. Enfin pour *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, Christian Schiaretti reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008. Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

Dès son arrivée au TNP, il entame une étroite collaboration avec l'ENSATT et met en scène, avec les élèves des différentes promotions, *Utopia* d'après Aristophane (2003), *L'Épaupe indifférente et la Bouche malade* de Roger Vitrac (2004), *Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck (2006), *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), *Hippolyte* et *La Troade* de Robert Garnier (2009).



## L'AUTEUR, MOLIERE

### PETIT MANIFESTE DE L'AUTEUR

Vous croyez que tout l'esprit et toute la beauté sont dans les poèmes sérieux et que les pièces comiques sont des niaiseries qui ne méritent aucune louange ? Ce n'est pas mon sentiment. La tragédie sans doute est quelque chose de beau quand elle est bien touchée, mais la comédie a ses charmes et je tiens que l'une n'est pas moins difficile à faire que l'autre... Car enfin je trouve qu'il est bien plus aisé de se guinder sur de grands sentiments, de braver en vers la Fortune, accuser les Destins et dire des injures aux Dieux, que d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes et de rendre agréablement sur le théâtre des défauts de tout le monde.

MOLIERE

### CHRONOLOGIE

**1622** Le 15 janvier est baptisé à Paris, à Saint-Eustache, Jean-Baptiste Poquelin, fils aîné du marchand tapissier Jean Poquelin et de Marie Cressé.

**1637-1639** Assuré par son père de la survivance de sa charge de tapissier ordinaire du Roi, Jean-Baptiste termine ses études secondaires au collège de Clermont (lycée Louis-le-Grand).

**1642** Licence de droit à Orléans.

**1643** Il renonce à sa charge de tapissier du roi et constitue, avec une comédienne, Madeleine Béjart, une troupe que celle-ci dirige : L'illustre Théâtre. Premières représentations à Rouen.

**1644** Jean-Baptiste Poquelin prend le pseudonyme de Molière. L'illustre Théâtre, dont il est devenu le directeur, s'installe à Paris, dans des salles de jeu de paume désaffectées. Échecs et dettes.

**1645** Faillite, quelques jours d'emprisonnement pour dettes.

**1646** Tournées en province avec une troupe protégée par le Duc d'Épernon, dont le directeur est le comédien Dufresne. Seront présentées des tragédies de Corneille et de courtes farces que Molière compose, adaptées aux comédiens et aux circonstances.

**1650** Molière prend la direction de la troupe.

**1653** La troupe passe sous la protection du Prince de Conti, gouverneur du Languedoc.

**1657** Protégé maintenant par le gouverneur de Normandie, Molière rencontre Corneille à Rouen. Succès.

**1658** Retour à Paris de la troupe qui devient « Troupe de Monsieur ». Après le succès d'une farce donnée le 24 octobre devant le roi, la troupe occupe la salle du Petit-Bourbon en alternance avec les comédiens italiens.

**1659** Triomphe des *Précieuses ridicules*.

**1660** Mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse.

**1661** La salle du Petit-Bourbon ayant été démolie, Molière s'installe au Palais-Royal. Il présente une comédie héroïque, *Dom Garcie de Navarre*, échec. Puis *L'École des maris*, avec succès. Suit *Les Fâcheux*, comédie-ballet jouée au château de Vaux-le-Vicomte, chez Fouquet, devant le roi.

**1662** Mariage avec Armande Béjart, sœur ou fille de Madeleine. Elle a vingt ans de moins que Molière. Représentation de *L'École des femmes*, c'est un triomphe. Une cabale se déclenche. Molière y répond par une nouvelle pièce.

**1664** Naissance et mort d'un premier enfant. Création de *La Princesse d'Élide*. La première version de *Tartuffe* est interdite à Paris.

1665 Malgré le succès, Molière doit arrêter les représentations de *Dom Juan* sous la pression des dévots. Naissance d'Esprit-Madeleine, fille de Molière. La troupe devient « troupe du roi ». *L'Amour médecin*.

1666 Molière ne joue plus pendant deux mois. Il revient à la scène avec *Le Misanthrope*, puis *Le Médecin malgré lui*.

1667 *Le Tartuffe*, nouvelle version, est présenté sous le titre de *L'Imposteur*, de nouveau frappé d'interdiction.

1668 *Amphitryon*, *George Dandin*, *L'Avare*.

1669 La troisième version de *Tartuffe* est autorisée. Succès considérable. *Monsieur de Pourceaugnac*.

1670 *Les Amants magnifiques*, *Le Bourgeois gentilhomme*.

1671 En collaboration avec Quinault, Corneille et Lulli, *Psyché*. Puis *Les Fourberies de Scapin*, *La Comtesse d'Escarbagnas*.

1672 Mort de Madeleine Béjart. Naissance d'un second fils qui mourra un mois plus tard. Brouille avec Lulli.

1673 En scène, à la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, Molière est pris d'un malaise. Il meurt à dix heures du soir après avoir été transporté chez lui. Comédien, il n'avait pas le droit d'être enseveli en terre chrétienne. On l'enterre cependant, après intervention du Roi, au cimetière Saint-Joseph, sans cérémonie, à neuf heures du soir, le 21 février.

## BIBLIOGRAPHIE

Le témoin le plus direct, Grimarest, a recueilli les propos des comédiens de la troupe peu de temps après la mort de Molière, avec des détails concrets et émouvants :

*Vie de Monsieur de Molière* par Jean Léonor Le Gallois, Sieur de Grimarest (1705), suivie de *Addition à la vie de Monsieur de Molière* (1706). Réédition du livre par La Renaissance en 1930 et par Brient en 1955. Consultable en bibliothèque.

Une biographie récente, détaillée, très vivante, sensible et alerte, avec des illustrations :

*Molière*, par Christophe Mory. Folio, biographies (2007).

Biographie imaginaire, par un grand poète et auteur de théâtre :

*Molière*, par Jacques Audibert. Livre de poche (1954).

Biographie colorée par les événements historiques, écrite par Boulgakov en 1933, au moment où lui-même est mis en danger, dans son œuvre et sa vie, par le pouvoir soviétique virant à l'absolutisme :

*Le Roman de Monsieur de Molière*, par Mikhaïl Boulgakov. Bouquins - Robert Laffont (1993).

Un recueil de textes du côté de la mise en scène par un grand maître de la pratique moliéresque et de la troupe, écrits dans les années 1920-30 :

*Molière*, par Jacques Copeau. Registres du Vieux Colombier, tome II, NRF Gallimard (1976).

*Molière*, par Louis Jouvet. Dans *Conferencia*, septembre 1937.

## QUELQUES EXTRAITS

« Molière n'épargnait ni soins ni veilles pour soutenir et augmenter la réputation qu'il s'était acquise et pour répondre aux bontés que le Roi avait pour lui. Il consultait ses amis, il examinait avec attention ce qu'il travaillait, on sait même que, lorsqu'il voulait que quelque scène prit le Peuple des Spectateurs, il la lisait à sa servante pour voir si elle en serait touchée. Cependant il ne saisissait pas toujours le public. Il l'éprouva dans son *Avare*. Comment ! disait monsieur le duc de... Molière est-il fou ? Nous prend-il pour des benêts de nous faire essayer cinq actes en prose ? A-t-on jamais vu plus d'extravagance ? Le moyen d'être divertie par de la prose !

Les Mousquetaires, les Gardes-du-corps, les gendarmes et les Cheval-légers entraînent à la Comédie sans payer, et le parterre en était toujours rempli. Les comédiens pressèrent Molière d'obtenir de sa Majesté un ordre pour qu'aucune personne de sa maison n'entrât dans la Comédie sans payer. Le Roi le lui accorda. Mais ces Messieurs ne trouvèrent pas bon que les comédiens leur fissent imposer une loi si dure. Les plus mutins s'ameutèrent et ils résolurent de forcer l'entrée. Ils attaquèrent brusquement les gens qui gardaient les portes. Le portier se défendit quelques temps mais il fut obligé de céder au nombre. Les furieux, outrés de la résistance qu'il avait faite, le percèrent de cent coups d'épée. Ils cherchaient la troupe pour lui faire subir le même traitement quand Béjart, qui était habillé en vieillard pour la pièce qu'on allait jouer, se présenta sur le théâtre. Eh messieurs, leur dit-il, épargnez du moins un pauvre vieillard qui n'a plus que quelques jours à vivre ! Le compliment de ce jeune comédien, qui avait profité de son habillement pour parler aux mutins, calma leur fureur. Molière vint et leur parla très vivement de l'ordre du Roi. De sorte qu'ils réfléchirent et se retirèrent. Chapelle reprochait toujours à Molière son humeur rêveuse. Oh monsieur, lui répondit Molière, vous êtes bien plaisant. Vous pouvez penser quinze jours à un bon mot sans que personne vous trouble, vous n'avez que cela à faire. Mais si vous étiez comme moi, occupé de plaire au Roi et si vous aviez quarante ou cinquante personnes qui n'entendent point raison à faire vivre et à conduire, un théâtre à soutenir, des ouvrages à faire pour ménager votre réputation, vous n'auriez pas envie de rire, sur ma parole.

Quoique Molière donnât à ses pièces beaucoup de mérite du côté de la composition, cependant elles étaient représentées avec un jeu si délicat que quand elles auraient été médiocres elles auraient passé. Sa troupe était bien composée. Il ne confiait point ses rôles à des acteurs qui ne sussent pas les exécuter, il ne les plaçait point à l'aventure, d'ailleurs il prenait toujours les plus difficiles pour lui. »

GRIMAREST, 1705

« Je sais, mesdames et messieurs, que je dois vous parler de *L'École des femmes* ; mais justement il s'est passé avec cet ouvrage ce qui s'est passé avec les autres. Voilà une comédie toute simple, toute nue et, si je peux parler ainsi, la plus naturelle de toutes les pièces de Molière. On pouvait croire que celle-là du moins échapperait aux interprétations. Pas du tout. On y a cherché une idée, comme nous disons aujourd'hui ; on y a cherché une pensée d'éducation, je ne sais quelle vue d'avenir. Pour un rien, et si l'on veut voir dans *L'École des femmes* le contraire de ce qui s'y trouve, on ferait remonter à Molière la création de nos lycées de jeunes filles... Revenons un instant au XVII<sup>ème</sup> siècle. Est-ce que l'éducation entre pour beaucoup dans les préoccupations et le gros travail de

l'époque ? Est-ce qu'on pouvait y apercevoir une question d'éducation telle que nous l'entendons aujourd'hui ? C'est seulement au siècle suivant, lorsque les encyclopédistes seront venus, lorsqu'ils auront remué toutes les idées et toutes les questions, qu'on parlera d'éducation comme nous le faisons aujourd'hui... Nous ne devons voir dans *L'École des femmes* qu'un tableau, une peinture de la société du XVII<sup>ème</sup> avec des caractères éternellement vrais. Le spectacle que nous présente Molière est exact. Molière n'est pas un philosophe : le philosophe, c'est Descartes ; Molière n'est pas un penseur : le penseur, c'est Pascal ; Molière n'est pas un démolisseur comme Voltaire, ni un réformateur comme Rousseau. Qu'est-ce que c'est donc que Molière ? C'est un auteur dramatique. C'est un homme dont l'instinct, dont le génie, dont la fonction est de représenter ses semblables. »

**HENRI BECQUE, MOLIERE ET L'ÉCOLE DES FEMMES, CONFÉRENCE DONNÉE EN 1886**

« Molière ne s'occupe que de théâtre, avec, pour guide, pour adversaire et pour allié, le public, « juge absolu », le public à retenir, à divertir.

Il voit, reçoit, choisit, n'importe ! un sujet, des personnages. Les gros traits du spectacle s'élaborent en lui. But suprême, faire rire. Le langage ne fournit qu'un des éléments du spectacle.

Tout compte fait, je mettrais Molière, non dans les écrivains, ni dans les écrivains, mais dans les écrivains... Il est en dehors de la littérature. Il refuse, de tous ses muscles, qu'on le mette dedans. Il constate cependant qu'écrire pour le théâtre aboutit à produire des textes cohérents. Ces textes, ceux surtout qui font semblant d'être des vers, ne sont en eux mêmes, tout au long, qu'un outrage moqueur à la littérature, que Molière n'hésitera jamais à brocarder directement dans la personne de ses druidesses et de ses sacristains... C'est au théâtre que Molière a gagné sa vie, sa mort. Il les a bien gagnées. Jamais il ne s'est démenti, jamais il ne nous a trompé, jamais. »

**JACQUES AUDIBERTI, 1954**

« Il est peu de voix immortelles. La voix de Molière, depuis trois cents ans, n'a cessé de vivre et de parler. Vous croyez avoir un livre entre les mains ? Non pas. C'est un homme qui vient à vous, dans son costume jaune et vert, qui s'incline légèrement par-dessus des chandelles et qui sourit. Ses lèvres bougent. Ce n'est pas seulement ce qu'il dit que vous allez entendre. Molière agit et parle, son corps est là.

Que *L'École des femmes* « ressent partout la comédie », qu'il faille la jouer en comédie, rien n'est plus vrai. Tous les contemporains reconnaissent que la pièce fait extrêmement rire. Selon Loret, elle fit « rire leurs Majestés jusqu'à s'en tenir les côtes ».

Gardons-nous donc de rien assombrir. Comment le pourrions-nous en bonne foi ? La lumière tombe en plein sur toutes les figures. Gardons-nous de rien alourdir... Mais nous garderons-nous pour cela de marquer chez Arnolphe sa gravité, son idéalisme, une certaine noblesse ? Tâcherons-nous de méconnaître et de dénaturer l'accent d'une souffrance réelle quand nous la trouvons dans les mots ? Non. D'autant plus que, tel qu'il est, avec son contenu de ressemblance humaine qui va jusqu'au pathétique, plus il est vrai, plus il est grand, plus il va être bousculé par le jeu de l'action, et par lui décontenancé... La comédie est montée pour cela... Au quatrième acte Arnolphe bascule. C'est au moment où il souffre le plus qu'il va devenir le plus ridicule. »

**JACQUES COPEAU, 1976**



## L'ÉQUIPE DE RÉALISATION

### **ROBIN RENUCCI**

Robin Renucci a découvert le théâtre en participant à des stages de réalisation organisés par des conseillers techniques et pédagogiques du Ministère de la Jeunesse et des Sports. Il a été élève successivement de l'Atelier-École Charles Dullin et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène dont certains des plus grands : Marcel Bluwal, Roger Planchon, Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Jean-Pierre Miquel, Jean Mercure, Lambert Wilson, Serge Lipszyc. Il a aussi adapté et interprété *Le Pianiste* de Wladislaw Spilman et a joué *Si tu mourais* de Florian Zeller à la Comédie des Champs-Élysées. Il a joué dans *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Christian Schiaretti avec la troupe du TNP. Il interprète Don Salluste. Le spectacle est repris en itinérance par les Tréteaux de France pour la saison 2012-2013.

Au cinéma, il tourne pour Christian de Chalonge, Michel Deville, Diane Kurys, Gérard Mordillat, Jean-Charles Tachella, Claude Chabrol, Philippe Le Guay, Axel Corti, Laurent Heyneman, Diane Kurys, Alain Bévérini, Bernardo Bertolucci, Jean-Pierre Mocky, Jean-Paul Salomé...

Il réalise en 2007 son premier long métrage pour le cinéma *Sempre vivu !*.

À la télévision, il joue pour Pierre Boutron, Nina Companeez, Alain Tasma, Joyce Buñuel, Luc Béraud, Laurent Jaoui, Philippe Tribois, Jean-Pierre Mocky... Il tourne actuellement la cinquième saison du *Village français*. Il a réalisé pour TF1 et Canal Plus *La Femme d'un seul homme* avec Clémentine Célarié, Didier Sandre et Barbara Schulz et le film publicitaire *La Marelle* pour l'association Enfance et Partage. Fondateur et président de l'A.R.I.A en Haute-Corse, il y organise depuis 1998 les Rencontres Internationales de Théâtre en Corse. Il est président du conseil d'administration de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Lyon) et professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Depuis Juillet 2011, il est directeur des Tréteaux de France, Centre Dramatique National.

#### **JEANNE COHENDY**

Après avoir été élève au Conservatoire régional de Clermont-Ferrand, Jeanne Cohendy rentre à l'École du Théâtre National de Strasbourg (promotion 2011). Durant sa formation au TNS elle est dirigée par Jean-Pierre Vincent, Bernard Chartreux, Claude Régy, Valère Novarina, Laurence Mayor, Hugues de la Salle.

Au théâtre, elle a joué dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Julie Brochen (création TNS), *Merlin l'enchanteur* de Florence Delay et Jacques Roubaud mis en scène par Christian Schiaretti et Julie Brochen, *Sur la grand-route* d'Anton Tchekhov mis en scène par Charles Zévaco (projet soutenu par le JTN en régions Lorraine et Alsace).

Au cinéma, elle joue sous les directions d'Alice Winocour dans *Augustine* et de Régis Roinsard dans *Populaire*.

Actuellement Jeanne Cohendy fait partie du Jeune Théâtre National jusqu'en 2014.

#### **MAXIME MANSION**

Au Conservatoire de la Roche-sur-Yon il participe durant cinq années à des ateliers chorégraphiques, il pratique l'art du clown, du cirque et suit des études théâtrales où il travaille avec Philippe Minyana, Régis Hébert, Jean-Claude Grinvalde, Cyril Teste... Puis il intègre la 71e promotion de l'ENSATT.

Durant sa formation à l'ENSATT, il est dirigé par Denis Plassard, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Ariane Mnouchkine, Alain Françon et Christian Schiaretti. Il continue à explorer le texte, les possibilités autour du corps et s'essaie à la mise en scène.

Il se joint au collectif lis:sanga dance company, comme acteur et danseur dans *Passeport*, spectacle créé à Berlin par Lenah Strohmaier et présenté à la Biennale de la danse. Il joue dans *Les Possibilités* de Howard Barker, mise en scène Sophie Loucachevsky ; dans *Loin du Soleil*, pièce écrite pour la promotion par Pierre Guillois, mise en scène Pierre Guillois et tournée dans la région Rhône-Alpes. Il participe à la création d'*Audition ! Compétition !*, travail dirigé par Àrpàd Schilling, présenté à l'ENSATT et au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival des écoles de théâtre.

En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca.

Il travaille avec Olivier Borle dans *Walk Out* de David Mambouch.

#### **JÉRÔME QUINTARD**

Jérôme Quintard a suivi les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot et a intégré la 63<sup>ème</sup> promotion de l'ENSATT, où il a suivi les cours de Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, France Rousselle.

Il fait partie de la troupe du TNP. Il a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père d'August Strindberg*, *Le Petit ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Joseph d'Armathie*, *Merlin l'enchanteur*, première et deuxième pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti.

Il a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch, et avec Christophe Maltot dans *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*.

En 2011, il participe avec la Compagnie du vieux Singe à *La Soupe et les nuages*, spectacle inspiré du *Spleen de Paris* de Charles Baudelaire.

#### **PATRICK PALMERO**

Patrick Palmero a été élève au Conservatoire national de la région de Grenoble. Après avoir été reçu à l'ENSATT, il choisit de travailler à Paris. Pendant sept ans, il a été comédien au Théâtre du Frêne où il a animé des ateliers de pratiques artistiques. Il a joué dans plus d'une quarantaine de pièces et il a beaucoup tourné pour la télévision et le cinéma.

Parallèlement à son métier de comédien, continuant à creuser le sillon de l'éducation populaire, il est également formateur en direction des publics amateurs et professionnels : au Conservatoire de Rouen, pour l'Académie de Créteil, pour le cours privée Charles Dullin, l'ANPE de Maisons-Alfort, Itinéraires Bis à Saint-Brieuc, le Carré Magique à Lannion. Depuis 2001, il intervient au sein de l'ARIA où il y anime les stages sur la syntaxe et la diction et crée « les Sentiers Poétiques ».

#### **LAURENCE BESSON**

Laurence Besson, élève de l'ENSATT dans la 62e promotion, y a notamment travaillé avec Christian Schiaretti, Christophe Perton. Elle a obtenu une maîtrise d'études théâtrales et a réalisé des travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et de Blaise Cendrars.

Elle a joué dans *Monsieur Paul* de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, *La Cantate à quatre voix* de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramente.

Elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Le Petit ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver et *7 Farces et Comédies* de Molière, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Joseph d'Armathie*, *Merlin l'enchanteur*, première et deuxième pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et de Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti.

Elle a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch et Nada Strancar dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello.



### **THOMAS FITTERER**

Thomas Fitterer commence l'art dramatique aux côtés d'Emmanuel Demarcy-Mota puis de Brigitte Jaques au sein de l'option théâtre du Lycée Claude Monet. Il suit ensuite l'enseignement de Bernadette Lesaché et Jean-Louis Bauer durant trois ans au Conservatoire du 6<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Il y reçoit également une formation d'expression corporelle avec d'anciens élèves de l'école Marceau. À la fin de ces trois années, il intègre l'ENSATT où il est dirigé par Christian Schiaretti, Bernard Sobel puis Alain Françon. À la sortie de l'école, il constitue avec sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique au sein de laquelle il travaille comme comédien. Il a aussi été dirigé par Nada Strancar dans *La Fable du fils substitué* de Pirandello et a déjà collaboré avec Robin Renucci dans *Ruy Blas*, mise en scène Christian Schiaretti.

### **PHILIPPE DUSIGNE**

Philippe Dusigne se forme à Paris auprès de Jacques Lecoq et au Studio Classique de Christian Rist et poursuit sa formation avec Maurice Bénichou, Ariane Mnouchkine, Denis Marleau, Shime Shigeyama, Jerzy Klezyk et Anatoli Vassiliev. Au théâtre, il travaille avec Olivier Maurin au sein de la compagnie Lhoré Dana : *La Terrible voix de Satan* et *Chutes* de Gregory Motton, *Petites suites d'histoires et de portraits*, *Purgatoire à Ingolstadt* de Marie Louise Fleisser, *K particulier* et *Amerika* d'après Kafka. Il joue, avec Anne Courel, dans *Le Faiseur* de Balzac, *Argenteries* et *À Tue-Tête* de Eugène Durif ; avec Christophe Perton dans *Les Soldats* de Jakob Lenz, Porcherie et *Une Vie violente* de Pier Paolo Pasolini ; avec Patrick Le Mauff dans *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht.

Récemment, il a joué avec Véronique Chatard dans *Pacamambo* de Wajdi Mouawad et avec Maguy Marin dans *Umwelt*.

Au TNP, il travaille avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch et avec Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Le Grand Théâtre du Monde* de Pedro Calderón de la Barca, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Joseph d'Armathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud et *Ruy Blas* de Victor Hugo.

### **THIBAUT WELCHLIN**

Après des études d'architecture, Thibaut Welchlin intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie et costumes (de 1999 à 2002, groupe XXXIII). Ses premières expériences se font auprès de Stéphane Braunschweig (*La Mouette* de Anton Tchekhov et *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist), et sur des opéras mis en scène par Yannis Kokkos (*The Bassarids* de Hans Werner Henze), Giorgio Barberio Corsetti (*Le Luthier de Venise* de Gualtiero Dazzi), Peter Stein (*Lulu* de Berg), Klaus-Michael Grüber (*La Traviata* de Verdi), en collaborant aux créations de Thibault Vancrenenbroeck, Bettina Walter, Rudy Sabounghi, Moidele Bickel.

Pour le théâtre, il conçoit le décor et les costumes de *Titanica* de Sébastien Harrisson mis en scène par Claude Duparfait, *Loin de mon doudou* de Denis Woelffel et *La Route vers la Mecque* de Athol Fugard mis en scène par Jean-Marc Eder. Il crée les costumes des spectacles de nombreux metteurs en scène : Georges Gagneré (*La Pensée* de Andreïev), Yann-Joël Collin (*Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily), Olivier Borle (*Premières armes* de David Mambouch), Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (*Le More cruel*), Nada Strancar (*La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello), Christophe Maltot (*La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset) et Julie Brochen (*Dom Juan* de Molière).

Il débute en 2005 une importante collaboration avec Christian Schiaretti.

Il travaille également pour l'opéra. Il conçoit la scénographie du spectacle de réouverture de l'Opéra Royal du château de Versailles. Son décor illustre la couverture du livre *Le Goût de l'Opéra* aux éditions Mercure De France.

### **FANNY GAMET**

Fanny Gamet fait ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon, option Design, Espace civique et à l'ENSATT où elle obtient le diplôme de scénographe décoratrice en 2001. Ensuite elle réalise les scénographies et les costumes pour des mises en scènes de Gilles Chavassieux, Laurent Verceletto, la compagnie Traction avant et la Compagnie du Groupe 4 à Lyon.

Elle conçoit les accessoires pour *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Farces et Comédies* de Molière, *Philoctète*, *Siècle d'or*, *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* d'August Strindberg, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mai, Juin, Juillet* de Denis Guenoun, *Le Grand théâtre du monde* et *Le Procès en séparation de l'âme et du corps* de P.D Caldéron de la Barca mises en scène par Christian Schiaretti. Elle a travaillé également avec Roger Planchon pour *Le Génie de la forêt* de Anton Tchekhov et *Emmanuel Kant* de Thomas Bernhard.

Elle cosigne avec Renaud de Fontainieu les décors de *Par-dessus bord* et signe la scénographie de *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon. Pour la création de *Ruy Blas* elle est assistante à la scénographie de Rudy Sabounghi.

Elle collabore régulièrement avec l'atelier de construction des décors de l'Opéra de Lyon, notamment pour *Les Contes d'Hoffmann* de Offenbach, mise en scène Laurent Pelly, *Mazepa*, mise en scène Peter Stein et *Così fan tutte* de Mozart, mise en scène Adrian Nobel.

### **JULIA GRAND**

Formée à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, elle commence son parcours comme régisseur lumières au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, au Théâtre Mogador, au Festival d'Avignon et en tournée avec Andy Degroat, Robert Gironès, Jean-Pierre Vincent... À partir de 1999, elle réalise les lumières pour Éric da Silva et l'Emballage Théâtre et travaille avec des metteurs en scène comme Pascal Elso, Gilbert Rouvière, Yamina Hachemi, Michel Froelhy, Anne Torrès et Pascale Siméon. Elle entre comme régisseur général à la Comédie de Reims en 1993 et signe les lumières de tous les spectacles mis en scène par Christian Schiaretti, dont *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père*, *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* d'August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* et Didier Sandre dit *La Messe là-bas* de Claudel, *La Jeanne* de Delteil d'après Joseph Delteil, *Siècle d'or* et *Ruy Blas* de Victor Hugo...

## LE PUBLIC

Propositions de parcours dans l'univers de Molière

**LECTURES** d'extraits de pièces de Molière autour de la troupe, des emplois, de l'évolution de son écriture.

**LES MÉTIERS DU THÉÂTRE** à l'époque de Molière, la scène, le jeu, le public, les salles, les techniques et les machines.

**LECTURE DE** *La Critique de L'École des femmes*.

**PROJECTION** du film d'Ariane Mnouchkine, *Molière*, suivie de rencontres et débat.

## LES TRÉTEAUX DE FRANCE, DIRECTION ROBIN RENUCCI

### PROJET

Nous tenons du public le jeu qui nous anime.

Les Tréteaux de France poursuivent leur mission de Centre Dramatique National, singulier car itinérant, sous la bannière d'une conviction : **CRÉATION, TRANSMISSION, FORMATION, ÉDUCATION POPULAIRE DOIVENT SE CONJUGUER, SE RÉINVENTER ENSEMBLE.**

Ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle nous impose d'inventer de nouvelles mises en relation du théâtre aux territoires et aux femmes, aux hommes, qui les font vivre.

Les Tréteaux de France se veulent une aire de travail, une plate-forme de rencontre, un creuset où les comédiens, artisans de la langue et de l'espace, mettent en contact profond un auteur et un public et ainsi développent l'imaginaire individuel et collectif.

Le théâtre, tel que les Tréteaux de France souhaitent le concevoir et le faire partager, est vecteur de la construction de soi. D'une construction de soi singulière et sociétale à la fois, dans un souci d'élévation permanente.

Il s'agit donc d'ouvrir des chantiers, d'interroger les arts de la scène, les arts des mots afin de renouveler, valoriser les capacités individuelles et collectives de production symbolique. Il est ici question d'éducation citoyenne par l'art. Le théâtre, espace de l'adresse à l'autre, de l'incarnation du verbe et de l'écoute devient alors une formidable école du savoir être.

Le nomadisme nous permet d'être à la fois ici et ailleurs.

**NOUS ALTERNONS ET COMBINONS ITINÉRANCE ET PRÉSENCE, DIFFUSION ET « INFUSION ».**

Dans nos bagages, une petite « forge de pratique théâtrale » pour alimenter le feu du verbe, la flamme du langage et l'incandescence des mots par l'exercice et la pratique (ateliers de lecture, travail du souffle, échanges et rencontres).

Pour la première saison, nous avons réuni le TNP et les Tréteaux de France pour **PRODUIRE ET DIFFUSER** *Ruy Blas*. Nous pour- suivrons cette association en 2013 pour créer *L'École des femmes*. Nous sommes, Christian Schiaretti et moi-même, militants d'un théâtre d'art pratiqué dans le sillon et la tradition des pionniers de la décentralisation.

Ces spectacles nous permettent d'aller vers tous les territoires pour des durées plus ou moins longues avec les outils de la forge. C'est alors l'œuvre qui ouvre l'œil et l'oreille.

Nous travaillons aussi à partir des territoires et avec eux.

Chaque présence territoriale des Tréteaux de France permet de **PARTAGER LES OUTILS DE CRÉATION** pour, par exemple, réaliser des portraits et des écrits de territoire ou organiser des moments de formation.

Nous souhaitons renouer avec les aventures fondatrices que furent les stages de réalisation, conçus par des Gabriel Monnet ou René Jauneau, alors conseillers techniques et pédagogiques. L'expérience de l'ARIA en Haute-Corse a montré ce que ce mode de partage du théâtre, ouvert à des participants d'horizons divers, pouvait produire de désir et d'exigence artistique.

Les modalités de la présence des Tréteaux de France dans les territoires se dessinent dans un cadre coopératif, en mutualisant des moyens, des expériences et des savoir-faire. Elle doit permettre de fédérer les compétences et de tisser des liens entre des acteurs d'univers qui se rencontrent très rarement, voire jamais.

Chaque étape d'« infusion » est unique, construite sur mesure, dans l'ouverture et le dialogue nécessaires à l'expérimentation et à l'innovation.

C'est ainsi que les Tréteaux de France souhaitent **FAIRE, FAIRE AVEC, FAIRE ENSEMBLE.**

ROBIN RENUCCI, NOVEMBRE 2012.

### HISTORIQUE

C'est en 1959 que Jean Danet, alors acteur de cinéma, crée son premier théâtre itinérant qu'il baptise Tréteaux de France. Ce nom résume à lui seul la philosophie de ce théâtre :

- « Tréteaux » renvoie à la tradition de l'ancien théâtre populaire, celui de Molière et des théâtres de foire, mais aussi aux premières expériences de décentralisation dramatique,

- « de France » traduit l'ambition de porter un répertoire de haute exigence artistique à travers tout le pays.

L'intérêt de cette expérience ne tarde pas à être reconnu par l'Etat qui en fait un Centre Dramatique National en 1971. Les Tréteaux de France deviennent ainsi une des institutions incontournables de la décentralisation culturelle.

Durant la même période, la décentralisation administrative et politique fait son chemin. Avec elle, les structures culturelles locales se professionnalisent : des salles se construisent, des compagnies se créent, les régions et les départements prennent un rôle de premier plan dans la vie culturelle. La légitimité d'une institution comme les Tréteaux de France semble alors moins évidente. C'est dans ce contexte qu'en janvier 2001, le Ministère de la Culture propose à Marcel Maréchal de prendre la suite de Jean Danet à la tête de ce Centre Dramatique National. Sa mission : repositionner Les Tréteaux de France en les mettant au service des collectivités locales tout en conservant leur spécificité artistique.

En 2001, Marcel Maréchal succède à Jean Danet à la direction des Tréteaux de France, Centre Dramatique National Itinérant. Il constitue une troupe de théâtre, redonne du tonus à cette vieille institution et crée le Festival théâtral de Figeac.

Robin Renucci, nommé directeur des Tréteaux de France par Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, succède à Marcel Maréchal. Il a pris ses fonctions le 2 juillet 2011.



## LE THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

Fondé le 11 novembre 1920 par Firmin Gémier - inventeur en 1911 d'un théâtre national ambulant - le Théâtre National Populaire est logé dans le Palais du Trocadéro à Paris. À ses débuts, il est moins voué à une mission de création qu'au montage de spectacles avec le concours des théâtres nationaux et lyriques en direction d'un très large public. Après la mort de Gémier, viennent la guerre et l'occupation, l'institution connaît alors une longue éclipse.

En 1951, Jeanne Laurent nomme Jean Vilar à la tête du TNP. Le nouveau TNP donne la primeur de sa première programmation au petit festival de Suresnes, puis réintègre Chaillot après le déménagement de l'ONU. Jean Vilar conçoit son théâtre comme « un service public », tout comme le gaz et l'électricité.

Pour faire face à un cahier des charges impressionnant, il met en œuvre, aidé de son administrateur Jean Rouvet, une politique culturelle originale et transforme le TNP en véritable « entreprise » théâtrale qui prend le pari de faire venir à Chaillot un public populaire, au moins 2 500 personnes chaque soir, à des prix peu élevés.

Pour attirer le public, il faut d'abord aller à sa rencontre, d'où le réseau de communications établi avec les associations, les comités d'entreprise, les étudiants, les clubs.

De novembre 1951 à juillet 1963, le TNP parcourt la France ainsi que vingt-neuf autres pays. En même temps Vilar a réussi à associer au théâtre les notions de fête, de cérémonie et de service public.

En 1963, Jean Vilar décide de se retirer. Georges Wilson lui succède. Il obtient la construction d'une seconde salle mieux adaptée à la création d'auteurs contemporains.

En mars 1972, Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles donne le sigle du Théâtre National Populaire au Théâtre de la Cité à Villeurbanne, Centre Dramatique National. La direction en est confiée à Roger Planchon, qui décide de la partager avec Patrice Chéreau et Robert Gilbert. L'éclatante réussite de ses créations et de ses accueils, en fait un des lieux les plus vivants de la décentralisation.

En 1986, Georges Lavaudant succède à Patrice Chéreau parti, depuis 1982, diriger le Théâtre des Amandiers-Nanterre.

En janvier 2002, Christian Schiaretti, succède à Roger Planchon à la direction du Théâtre National Populaire. Il perpétue au travers de son action les fondamentaux du TNP en privilégiant la lecture des grands textes classiques, l'ouverture au répertoire contemporain, le travail de troupe, le travail sur la langue, les missions d'enseignement et d'actions culturelles, le rapport au public.



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### CRÉATION

juillet 2013 à Brangues (38)

### SPECTACLE TOUT PUBLIC

DURÉE ESTIMÉE DU SPECTACLE 2h

CONDITIONS TECHNIQUES fiche technique sur demande

DIFFUSION DU SPECTACLE Maud Desbordes 01 55 89 12 50 - 06 82 57 50 36 - [maud.desbordes@treteauxdefrance.com](mailto:maud.desbordes@treteauxdefrance.com)

SERVICE DE PRESSE BODO - 01 44 54 02 00 - [pourbodo@club-internet.fr](mailto:pourbodo@club-internet.fr)



# CALENDRIER DE TOURNÉE

## OCTOBRE 2013

vendredi 4 octobre	Théâtre 20h30 // Chelles (77)
samedi 5 octobre	Théâtre 20h30 // Chelles (77)
mardi 9 octobre	Théâtre 20h30 // Villefranche-sur-Saône (69)
mercredi 10 octobre	Théâtre 20h30 // Villefranche-sur-Saône (69)
jeudi 11 octobre	Théâtre 20h30 // Villefranche-sur-Saône (69)
samedi 12 octobre	Théâtre 20h30 // Villefranche-sur-Saône (69)
mardi 15 octobre	Scène nationale 20h30 // Mâcon (71)
mercredi 16 octobre	Scène nationale 20h30 // Mâcon (71)
vendredi 18 octobre	L'Arc 20h30 // Le Creusot (71)
mardi 22 octobre	Théâtre du Parc 20h // Andrézieux-Bouthéon (42)
mercredi 23 octobre	Théâtre du Parc 20h // Andrézieux-Bouthéon (42)
mardi 29 octobre	L'Hexagone 20h // Meylan (38)
mercredi 30 octobre	L'Hexagone 20h // Meylan (38)

## NOVEMBRE 2013

mardi 5 novembre	Chapiteau Soirée // Val de Reuil (27)
mercredi 6 novembre	Chapiteau Soirée // Val de Reuil (27)
samedi 9 novembre	Théâtre 21h00 // Suresnes (92)
dimanche 10 novembre	Théâtre 17h00 // Suresnes (92)
mercredi 13 novembre	Théâtre National 20h30 // Nice (06)
jeudi 14 novembre	Théâtre National 19h30 // Nice (06)
vendredi 15 novembre	Théâtre National 20h30 // Nice (06)
samedi 16 novembre	Théâtre National 20h30 // Nice (06)
mardi 19 novembre	Théâtre L'Olympia 20h45 // Arcachon (33)
jeudi 21 novembre	Le Galet 20h30 // Pessac (47)
samedi 23 novembre	Théâtre Georges Leygues 20h30 // Villeneuve-sur-Lot (47)
mardi 26 novembre	Théâtre La Colonne 20h30 // Miramas (13)
jeudi 28 novembre	Odyssud 20h30 // Blagnac (31)
vendredi 29 novembre	Odyssud 20h30 // Blagnac (31)
samedi 30 novembre	Odyssud 20h30 // Blagnac (31)

## DÉCEMBRE 2013

mardi 3 décembre	Espace Europe Bocapole Soirée // Bressuire (79)
jeudi 5 décembre	Espace Tartalin Soirée // Aiffres (79)
samedi 7 décembre	Palais des Congrès Soirée // Parthenay (79)
mardi 10 décembre	Maison de la culture 20h // Nevers (58)
jeudi 12 décembre	Théâtre des Cordeliers 20h // Romans-sur-Isère (26)
vendredi 13 décembre	Théâtre des Cordeliers 20h // Romans-sur-Isère (26)